

DU CARRÉ SÉMIOTIQUE À LA MANIFESTATION

DANIEL PATTE

Vanderbilt University (U.S.A.)

Resumo:

Esta discussão do livro de F. Nef foi apresentada, em sua primeira forma, em 1976, dentre as atividades do Seminário do Professor Greimas, na Escola de Altos Estudos em Ciências Sociais. Obviamente, este ensaio enriqueceu-se muito, a partir das discussões que se seguiram à apresentação. O método em que se apoia, foi, desde então, publicado em Daniel et Aline Patte, *Pour Une Exégèse Structurale*, Paris, Le Seuil, 1978 et *Structural Exegesis: From Theory to Practice*, Philadelphia, Fortress Press, 1978. A justificação teórica do modelo acima é, nesses livros, bastante diferente: ela se utiliza da teoria de Lévi-Strauss sobre a estrutura mítica, que, após algumas modificações, auxilia a compreensão de outros fenômenos da relação entre quadrado semiótico e manifestação. Os dois argumentos são complementares e foram elaborados simultaneamente.

Résumé:

Cette discussion du livre de F. Nef a été présentée dans une première forme en 1976 dans le cadre du séminaire de Monsieur Greimas à l'Ecole des Hautes Etudes en Science Sociale. Il va sans dire que cet essai a largement bénéficié des discussions qui ont suivi cette présentation. La méthode qu'elle appelle a depuis lors été élaborée et publiée dans Daniel et Aline Patte, *Pour Une Exégèse Structurale*, Paris, Le Seuil, 1978 et *Structural Exegesis: From Theory to Practice*, Philadelphia, Fortress Press, 1978. La justification théorique du modèle ci-dessus est, dans ces livres, assez différente: elle fait intervenir la théorie de Lévi-Strauss sur la structure mythique qui, après modification, aide à comprendre d'autres phénomènes de la relation entre carré sémiotique et manifestation. Ces deux arguments sont complémentaires et ont été élaborés simultanément.

A propos du livre collectif *Structures Élémentaires de la Signification*, sous la direction de F. Nef, avec la collaboration de J.F. Bordon, P.A. Brandt, G. Combet, J. Courtès, A. de Libera, A.J. Greimas, C. Zilberberg, Editions Complexe, Bruxelles, distribution Presses Universitaires de France, Paris, 1976.

L'ouvrage sous la direction de F. Nef est entièrement consacré à la démonstration de la "fécondité de la théorie du carré sémiotique (pro-

posée par A.J. Greimas) et son rôle central dans l'élaboration d'une sémiotique du discours".

Une première partie précise le statut du carré sémiotique, montrant qu'il ne peut être assimilé ni aux groupes de Klein et Piaget, ni à l'hexagone de Blanché, ni au carré logique d'Apulée (connu comme le carré d'Aristote). La "Présentation" de F. Nef, l'entretien avec A.J. Greimas et les articles de A. de Libera montrent en effet que le carré sémiotique est avant tout une "structure d'engendrement" qui cherche "à représenter comment la signification est *produite* par une série d'opérations créatrices de oppositions différenciées" (Greimas). Dès lors il apparaît que le carré sémiotique est homologable à la grammaire narrative de surface (ou grammaire actantielle) qui, elle aussi, est une structure d'engendrement de la signification. "Ces deux métalangages sont *équivalents*, parce qu'ils sont isotopes mais non isoformes" (Greimas, *Du Sens*, 167). Le carré sémiotique est un modèle taxinomique qui permet de représenter le système de valeurs paradigmatiques (le micro-univers sémantique) qui est narrativisé au niveau anthropomorphe suivant les contraintes de la grammaire narrative.

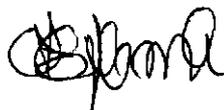
La fécondité de la théorie du carré sémiotique est démontrée par le fait qu'elle permet non seulement de rendre compte de l'organisation générale d'un micro-univers sémantique (le carré taxinomique) mais aussi des interrelations entre des éléments sémantiques plus simples appréhendés au cours d'une analyse au niveau de la grammaire narrative de surface. Ainsi Greimas a utilisé le carré sémiotique pour représenter les interrelations entre états narratifs (carré des états, cf. "Les jeux des contraintes sémiotiques" *Du Sens*, 135-155), entre les lieux où peuvent se situer les objets-valeur (carré topologique des transferts, cf. "Éléments d'une grammaire narrative", *Du Sens*, 157-183), entre les modalités (carrés des modalités). Étudiant différents types de discours, les divers articles font usage de ces divers carrés, et montrent de plus que le carré est adéquat pour représenter les interrelations entre actants (J.C. Picard, cité par Greimas, 23-24), entre fonctions (cf. Courtès, 73-89, Combet, 70-71), entre objets (cf. Combet, 70-71).

La double question de la relation de ces divers carrés entre eux et de la relation de ces carrés avec la grammaire narrative de surface et la manifestation se pose alors et est traitée dans la partie centrale du livre "II Du Carré Sémiotique à la Manifestation". Courtès ("L'organisation fondamentale de la séquence 'mariage'") établit que le carré des opérations (carré des fonctions) détermine "un palier intermédiaire" anthropomorphe entre le carré taxinomique et le niveau de surface. Nef ("Le contrat énonciatif: de la grammaire narrative à l'énonciation") étudie la relation entre carré taxinomique, carré topologique des transferts et énonciation. Combet

("Complexification et carré opératoire") quant à lui, en proposant la carréfication de l'énoncé narratif élémentaire, considère les relations entre cinq carrés: le carré taxinomique (qu'il représente sous forme d'équation), le carré topologique des transferts, le carré des fonctions (carré performatoire), le carré des actants et le carré des objets. Il se propose d'étudier ultérieurement la place des carrés des modalités dans cet ensemble.

L'enjeu de cette recherche collective est de la plus grande importance. En élucidant le réseau de relations qui unissent le carré taxinomique, la grammaire narrative et la manifestation, il s'agit en effet de faire apparaître les contraintes qui, mettant en branle le système de valeurs profondes (représenté par le carré taxinomique) produisent leur narrativisation selon la grammaire narrative de surface, et au delà produisent la manifestation elle-même. Connaître ces contraintes serait connaître les lois qui gouvernent le transcodage du système de valeurs du niveau taxinomique en éléments narratifs du niveau anthropomorphe ou vice-versa. De ce fait cette recherche théorique aboutirait à l'établissement d'une méthode d'analyse qui permettrait, grâce à des critères rigoureux, de dégager les catégories pertinentes qui forment le système de valeurs profondes (le micro-univers sémantique) présumé par la manifestation. En effet, nous savons déjà transcoder les éléments de la manifestation en éléments narratifs investissant la grammaire narrative de surface. Une telle analyse peut être menée avec la rigueur nécessaire grâce à l'interaction de divers niveaux d'analyse (en termes, notamment, des transformations narratives, des transferts d'objets, du modèle actantiel et des modalités). Par contre pour l'analyse des catégories paradigmatiques pertinentes, jusqu'à présent nous sommes limités à un seul critère: le fonctionnement du carré. Si les lois de transcodage du niveau anthropomorphe au niveau taxinomique étaient établies nous aurions toute une série de critères supplémentaires. L'enjeu de cette recherche théorique exige que l'on examine avec le plus grand soin ces essais. Bien qu'elles doivent être critiques sur un point important, mes remarques seront constructives, s'essayant à faire progresser la recherche dans les voies ouvertes par les auteurs. Pour plus de cohérence notre discussion sera centrée sur l'essai de G. Combet qui a le mérite de présenter avec une remarquable concision la théorie la plus générale.

Combet prend comme point de départ les deux articles de Greimas que nous avons mentionnés ci-dessus, précisant que le deuxième ("Éléments d'une grammaire narrative") propose "une distinction plus nette entre les deux composantes morphologique et syntaxique". Il résume

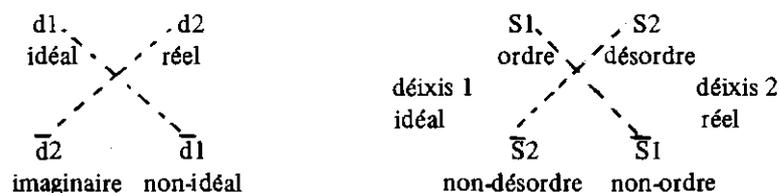


cette hypothèse de travail dans un tableau où le modèle taxinomique est donné sous la forme de l'équation:

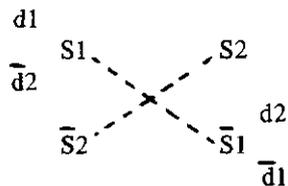
$$\frac{S_1}{\bar{S}_1} = \frac{S_2}{\bar{S}_2}$$

Nous attendions le carré sémiotique. Nous le trouvons au niveau syntaxique sous la dénomination "carré opératoire", ses deux déixis étant appelées respectivement d1 et d2. Ces notations font comprendre que Combet identifie les déixis du carré taxinomique aux termes du carré topologique des transferts (cf. *Du Sens*, 160 et 177).

L'article de Nef "Le contrat énonciatif" présuppose la même interprétation quand il pose les deux carrés suivants:

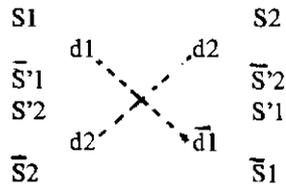


Cette interprétation de la relation entre le carré taxinomique et le carré topologique des transferts est à l'inverse de celle proposée par Greimas qui écrit: "Une telle représentation topologique de la circulation des objets-valeurs revient à identifier les *déixis de transferts* aux *termes* du modèle taxinomique..." (*Du Sens*, 176). Le carré des transferts s'inscrit sur un schéma du carré taxinomique. D'après l'argument de Greimas le modèle des transferts et le modèle taxinomique sont dans la relation suivante:



Combet semble interpréter la relation du modèle taxinomique et du modèle des transferts comme Nef quand il présente le carré opératoire

(p. 68). Mais sa deuxième formulation du carré opératoire (p. 69) est plus complexe: les relations ne sont plus exactement les mêmes. Je représente ses deux carrés opératoires sur un seul carré de manière à faire apparaître les termes du carré taxinomique.



En fait cette deuxième interprétation est plus fidèle au texte de Greimas dans le sens qu'elle tente de rendre compte du fait que les termes du modèle taxinomique sont complexes et que le carré topologique des transferts s'inscrit sur un schéma du carré taxinomique. D'autre part ce qu'il désignait dans le premier carré opératoire (p. 68) par la relation d1 vs d2 est maintenant désigné (quand ces termes sont lus sur le carré taxinomique) comme *contradictaires* et donc comme d1 vs d1.

Il demeure que l'interprétation de Combet est en conflit avec le texte de Greimas. Il est amené à voir dans *un* carré topologique des transferts l'investissement de *deux* carrés taxinomiques... alors que d'après ma lecture Greimas implique par son texte qu'*un* carré taxinomique est investi par *deux* carrés topologiques des transferts.

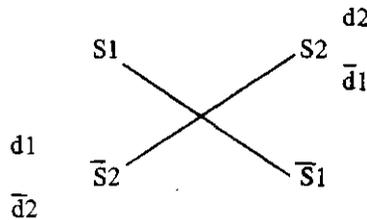
Toute la relation entre le modèle taxinomique de la grammaire fondamentale et la grammaire narrative de surface est en jeu dans ces premières représentations. Ni Nef ni Combet ne justifie leur représentation. S'agit-il d'une simple erreur de lecture? Quoiqu'il en soit nous ne voyons pas de raisons de rejeter la proposition de Greimas. Au niveau de la grammaire fondamentale le modèle taxinomique narrativisé présente des schémas orientés: l'opération de contradiction en niant l'un des termes affirme en même temps son contradictoire. De Libera montre que cette opération est la plus caractéristique du carré sémiotique (p. 49-55). Comme nous espérons le montrer, la suggestion de Greimas qu'à des transferts contraires (représentés par les déixis du carré topologique des transferts) correspondent des valeurs profondes en relation de contradiction (s'inscrivant sur un schéma du carré taxinomique) est la clef qui permet de comprendre la relation entre la grammaire fondamentale et la grammaire narrative de surface.

Refusant les prémisses de Combet (et Nef) nous ne pouvons pas accepter les conclusions de son argument. Par contre, sa démarche qui

consiste à instituer des carrés dérivés du carré taxinomique et à étudier les relations entre ces carrés reste valable. Nous la suivrons donc.

Postulant qu'un carré topologique des transferts correspond à deux carrés taxinomiques, Combet en les combinant obtient ce qu'il appelle un carré performatoire. Suivant Greimas, il nous faut considérer qu'un carré taxinomique est investi par deux carrés topologiques des transferts. Il n'est donc pas possible de passer directement à un carré performatoire comme le propose Combet. Mais il faut malgré tout "trouver un moyen de passer de la grammaire profonde à la grammaire actantielle traditionnelle" (Combet, 70), et je crois, avec Combet, que la solution est de considérer que chaque terme de l'énoncé narratif (une fonction, un sujet, un objet) doit être représenté sur des carrés appartenant à divers niveaux.

Comme point de départ à notre réflexion théorique, représentons le carré taxinomique et l'investissement d'un de ses schémas par un carré topologique des transferts selon la proposition de Greimas (nous justifierons plus loin le choix de ce schéma).



Cette représentation montre la correspondance des termes (valeurs profondes) du carré taxinomique tel que $\bar{S} 2$ avec des unités plus complexes et anthropomorphes du carré topologique des transferts tel que la deixis $\bar{d} 2$ — $d 1$. Il faut maintenant s'efforcer de comprendre plus précisément cette correspondance. Pour ce faire examinons ce que représente chaque deixis du carré topologique des transferts, reprenant la réflexion sur cette correspondance au point où Greimas l'a laissée dans son essai "Éléments d'une Grammaire Narrative".

Rappelons donc que Greimas conçoit la circulation des valeurs (représentée par un carré topologique des transferts) "comme une suite de transferts d'objets-valeurs (qui) peut emprunter deux parcours:

$$(1) F(d1 \rightarrow 0 \rightarrow \bar{d}1) \quad F(\bar{d}1 \rightarrow 0 \rightarrow d2)$$

ce qui, dans le cas particulier des contes russes de Propp, peut être inter-

prété ainsi: la société (d1) subit un manque, le traître ($\bar{d}1$) ravit la fille du roi (0) et la transfère ailleurs pour la cacher (d2).

$$(2) F(d2 \rightarrow 0 \rightarrow \bar{d}2) \quad F(\bar{d}2 \rightarrow 0 \rightarrow d1)$$

ce qui voudra dire: le héros ($\bar{d}2$) trouve quelque part (d2) la fille du roi (0) et la rend à ses parents (d1)." (Greimas, *Du Sens*, 177).

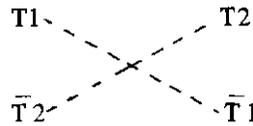
Chacun des parcours est donc représenté par Greimas comme deux transformations F ($D1 \rightarrow 0 \rightarrow D2$), mais à la lecture de son exemple tiré du conte russe, il apparaît que dans chacun des parcours une seule transformation est, en fait, manifestée narrativement: d'une part l'action du traître (représentée par F ($\bar{d}1 \rightarrow 0 \rightarrow d2$)) et d'autre part celle du héros F ($\bar{d}2 \rightarrow 0 \rightarrow d1$). Autrement dit, les seules transformations manifestées par le carré topologique des transferts sont inscrites sur les deixis $\bar{d}2-d1$ et $\bar{d}1-d2$.

C'est dire qu'une deixis du carré topologique des transferts (par exemple $\bar{d}2-d1$) prise en soi représente un énoncé narratif F (A), ou mieux F ($\bar{d}2 \rightarrow 0 \rightarrow d1$). Pour comprendre la relation de correspondance entre le terme du carré taxinomique S1 et la deixis du carré topologique des transferts, il faut noter que l'énoncé narratif peut être décomposé en deux éléments anthropomorphes. En effet, $\bar{d}2$ (le héros dans l'exemple ci-dessus) représente le *sujet* et la relation " $0 \rightarrow d1$ " (le transfert de la fille du roi "0" à ses parents "d1") représente la *fonction*. Ce faisant nous proposons de considérer séparément d'une part les transferts qui, en tant que procès sont manifestés par les fonctions, et d'autre part, les sujets qui sont caractérisés par des états (les sujets du faire sont d'abord des sujets d'état investis notamment de certaines compétences).

Considérons d'abord les fonctions. Une fonction en tant qu'unité narrative est la valeur narrative de la relation entre les investissements sémantiques des positions actantielles objet et destinataire. C'est l'attribution/privation d'un objet spécifique à un destinataire spécifique. C'est la *transformation* de l'état du destinataire $D \cup 0 \rightarrow D \cap 0$ ou $D \cap 0 \rightarrow D \cup 0$. Il est donc clair d'une part que les fonctions ou *transformations* (comme nous les appellerons désormais) appartiennent au niveau anthropomorphe du développement narratif, et d'autre part que les deixis d'un carré topologique des transferts manifestent des transformations narratives *contraires*: "attribution vs privation" et non pas "attribution vs non-attribution" ou "privation vs non-privation" (cf. à nouveau l'exemple du conte russe proposé par Greimas). C'est dire qu'on peut représenter les transformations (ou fonctions) d'un carré topologique des transferts sous la forme d'une opposition de contrariété.

T1 vs T2

Il va de soi que l'on peut imaginer une autre opposition de contrariété avec d'autres transformations qui forment les sous-contraires d'un carré de transformations (que l'on pourrait aussi appeler un carré des fonctions).



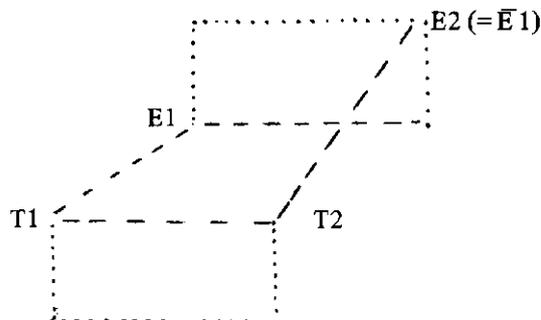
Gardant à l'esprit l'exemple du conte russe, on comprend ce que sont les transformations qui forment les sous-contraires. Si T1 représente la transformation topique (celle opérée lors de l'épreuve principale), T2 représente la transformation qualifiante (celle opérée lors de l'épreuve qualifiante). Que ces deux transformations soient en relation d'implication est clair. D'autre part la transformation qualifiante, T2, qui prépare la transformation topique (l'anti-vilainie du héros) se doit d'être une non-vilainie (T2 représentant la vilainie). On peut alors imaginer que T1-bar représente l'anti-transformation qualifiante (c'est-à-dire l'épreuve qualifiante du traître).

Puisque l'opposition de contrariété T1 vs T2 correspond à un schéma (une opposition de contradiction) du carré taxinomique, ce carré des transformations du niveau anthromorphe ne correspond pas directement à un carré taxinomique. Avant d'essayer de comprendre quelles sont les relations entre ces deux carrés, il nous faut considérer l'autre élément de l'énoncé narratif: le sujet.

Un énoncé narratif associe une transformation à un sujet du faire. Comme nous l'avons suggéré ci-dessus un sujet du faire est d'abord un sujet d'état investi d'une certaine compétence. Il peut donc être considéré comme le résultat d'une transformation (qu'elle soit explicite ou implicite). C'est-à-dire que le sujet de l'énoncé narratif peut être considéré comme la manifestation "symbolique" (que l'on peut concevoir comme l'investissement des positions actantielles sujet, adjuvant et, éventuellement, destinataire et opposant) d'un état. Ceci étant, quelles sont les relations qui existent entre les états manifestés par les sujets associés aux transformations que nous venons de discuter?

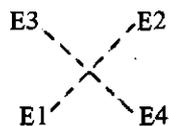
Considérons d'abord les relations entre les états manifestés par les sujets (le héros et le traître, dans notre exemple) associés à T1 et T2. Pour que le héros et le traître puissent s'affronter — dans des performances contraires — il faut qu'ils soient sur le même terrain et qu'ils aient chacun

des adjuvants adéquats pour affronter l'autre. Ainsi, bien que de valeurs opposées, il faut qu'ils appartiennent au même monde, au même *espace isotope*. Les états de ces sujets sont donc nécessairement *contradictaires*. Rappelons, en effet, qu'une opposition de contradiction est une opposition partielle, en ce qu'elle met en jeu des éléments sémantiques à l'intérieur d'un même "champ sémantique", que Greimas appelle "espace isotope". Par exemple, un héros et un traître peuvent tous deux appartenir à l'espace isotope "guerrier rusé": l'un manifeste l'assertion de la "ruse" (ce héros est un guerrier *rusé*) et l'autre la négation de la "ruse" (ce traître est un guerrier *non rusé*). Ainsi il apparaît qu'à une opposition de *contrariété* des transformations (T1 vs T2) correspond une opposition de *contradiction* des états (valeurs paradigmatiques manifestées par les sujets et leurs qualifications). L'opposition de deux énoncés narratifs doit donc être lue sur deux plans liés l'un à l'autre par un rapport de projection. Sur le plan du développement narratif (de la grammaire narrative de surface), leurs transformations sont en relations de *contrariété* alors que sur le plan sémantique (de la grammaire fondamentale) leurs états sont en relations de contradiction.

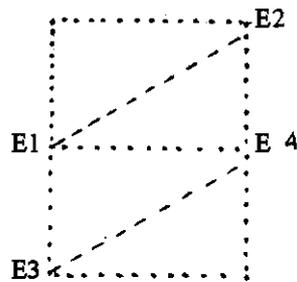


Il va de soi que le même raisonnement vaut pour la relation entre les états manifestés par les sujets associés aux transformations en position de sous-contraires T2 vs T1: ces états, que nous appellerons respectivement E3 et E4, sont en relations de contradiction.

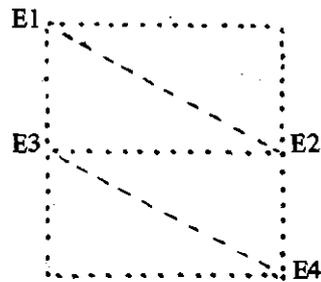
Il reste à montrer quelles sont les relations entre les quatre états E1, E2, E3 et E4. Puisqu'ils forment deux schémas on est d'abord tenté de penser qu'ils s'inscrivent sur un seul carré sémiotique.



Ce modèle, pour élégant qu'il soit, ne permet plus de rendre compte de la relation d'implication sur la deixis positive. En effet, on comprend qu'il y a relation d'implication entre E2 (l'état manifesté par le traître et ses qualifications) et E4 (l'état manifesté par le comparse du traître en tant que sujet de la transformation de l'anti-épreuve qualifiante). E2 et E4 ont au moins un trait sémantique en commun: par exemple, ils appartiennent tous deux au royaume des ténèbres. E2 manifeste ce trait de manière plus directe et plus précise que E4: le traître manifeste plus directement la valeur qui caractérise le royaume des ténèbres (par exemple "méchant") que son comparse (qui sera simplement, d'une manière ou de l'autre, "non-bon"). Les termes en relation d'implication sont, en effet, en relation anaphorique sémantique (Greimas, *Maupassant*, Paris, Seuil, 1976, 43-45): l'un (l'anaphorisant) est "condensé" (direct, précis) alors que l'autre est en "expansion" (exprimant la même valeur de manière plus diffuse). Or, la même relation existe entre E1 (l'état manifesté par le héros) et E3 (l'état manifesté par le comparse du héros). Il faut donc concevoir les deux schémas d'états correspondant au carré de transformations comme appartenant à deux carrés s'enchaînant l'un à l'autre. Deux possibilités existent:



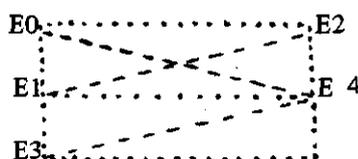
Première possibilité



Deuxième possibilité

Pour choisir entre ces deux possibilités il faut considérer la manière dont on peut envisager de compléter ce modèle de manière à faire apparaître au moins un carré complet. Pour cela revenons à Propp et aux contes russes. Nous avons jusqu'à présent rendu compte de la vilainie (que nous avons décomposée en anti-épreuve qualifiante et anti-épreuve principale), de l'épreuve qualifiante et de l'épreuve principale. Mais nous n'avons pas rendu compte de l'épreuve glorifiante. Seule la première possibilité permet de le faire. En effet il est facile de concevoir (en faisant un raisonnement similaire à ceux proposés ci-dessus) que le sujet de l'épreuve glorifiante

(par exemple, le roi qui attribue au héros une partie de son royaume) manifeste un état E0 qui est en relation d'implication avec E1, E0 étant l'anaphorisant sémantique et E1 l'anaphorisé: le roi manifeste plus directement ce qui caractérise le royaume de lumière que le héros. Nous obtenons ainsi le modèle suivant:



Il reste à vérifier que les autres relations du carré ainsi obtenu sont bien correctes. Seule l'analyse de textes le permettra vraiment. Cependant quelques remarques théoriques supplémentaires permettent d'entrevoir la validité de ce modèle.

Rappelons d'abord que les déixis d'un carré sont en relation de contrariété: par exemple deux déixis pourront être contraires parce que l'une manifeste des valeurs relatives à la *culture* et l'autre des valeurs relatives à la nature (Greimas, *Du Sens*, 143). De ce fait, l'opposition E0 vs E2 qui représente l'opposition entre les manifestations les plus "condensées" des valeurs de leurs déixis respectives est bien une opposition de contrariété. De même, E1 vs E4 est une opposition de contrariété (et plus précisément de subcontraires) en tant que manifestations en "expansion" des valeurs de leurs déixis respectives. Nous pouvons donc comprendre théoriquement toutes les relations du carré à l'exception de l'opposition de contradiction E0 vs E4. Mais si les autres relations sont vraies, cette dernière ne peut pas ne pas être vraie.

De ce qui précède il suit que le carré des états (c'est-à-dire des qualifications des sujets de certaines transformations) ainsi obtenu correspond directement au carré taxinomique: les états s'inscrivent sur un carré grâce à certains traits sémantiques pertinents qu'ils manifestent.

Le modèle ci-dessus a été établi en faisant référence à certaines catégories de Propp et en présupposant un récit très simple, un récit élémentaire. On peut cependant se dispenser des catégories de Propp (d'usage souvent trop incertain) en se contentant d'identifier les oppositions de transformations narratives manifestées par un texte et en les organisant hiérarchiquement selon l'ordre du développement narratif. On peut dès lors prévoir que même un récit relativement simple puisse manifester plus de deux oppositions de transformations et que, donc, son système taxinomique

comprene plusieurs carrés taxinomiques s'enchaînant les uns aux autres. Un récit encore plus complexe pourra inclure plusieurs ensembles de récits élémentaires correspondant à un système taxinomique composé de plusieurs sous-systèmes s'articulant les uns aux autres. Cependant le modèle de la relation entre la grammaire narrative de surface et la grammaire fondamentale proposé ci-dessus permet d'expliquer ces phénomènes. Ce modèle peut donc servir de base théorique à une méthode permettant d'établir avec rigueur les catégories pertinentes qui forment le système de valeurs profondes (le système taxinomique) présupposé par un récit.

Si je crois ces propositions théoriques correctes, ce n'est pas simplement à cause de mon argument mais aussi et surtout parce que la possibilité d'utiliser le carré sémiotique à différents niveaux a été démontrée dans des essais tels que ceux contenus dans cet ouvrage collectif dirigé par F. Nef. Une étude détaillée montrerait que chacun des carrés établis dans ces essais est soit un carré taxinomique, soit un carré topologique des transferts, soit un carré de transformations, soit un carré sémantique anthropomorphe (un carré d'états). Par exemple, il est facile de montrer que les carrés des modalités factitives (vouloir faire, savoir faire, pouvoir faire) sont des investissements de carrés de transformations. D'autre part, la validité des relations entre les différents types de carré a été vérifiée par des analyses de textes faites depuis plusieurs années dans le contexte du programme de sémiotique et structuralisme à Vanderbilt University (Nashville, Tennessee, U.S.A.). C'est sur la base des recherches interdisciplinaires de ce programme que le modèle combinant des carrés de divers niveaux a été élaboré. Ces recherches et cet ouvrage collectif dirigé par F. Nef se complètent, démontrant chacun à sa manière la fécondité de la théorie du carré sémiotique de Greimas.